



Vers un espace interculturel citoyen

Du monde de l'art aux modes de vie

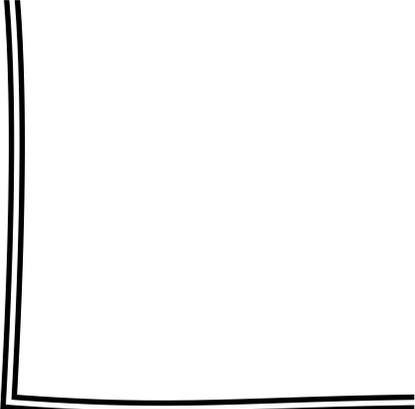
Synthèse de l'enquête INTERFRI

Juin 2022

Prof. Francesca Poglià Miletì, Marine Borruat, Morgane Jomini, Florence Schenk

Unité Sociologie, Département des sciences sociales

Université de Fribourg



A propos :

« Fribourg, Ville plurielle » est un projet réalisé dans le cadre de l'initiative « Société interculturelle » de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia.



prohelvetia



Rapport complet :

Francesca Poggia Mileti, Marine Borruat, Morgane Jomini, Florence Schenk, « Vers un espace interculturel citoyen. Du monde de l'art aux modes de vie. Résultats de l'enquête INTERFRI », Université de Fribourg, 2022.

Version électronique disponible : www.ville-fr.ch/culture/fribourg-ville-plurielle

Secrétariat du Service de la culture : culture@ville-fr.ch.

Le sujet

La culture est un droit.

Dans la *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*, l'UNESCO déclare que :

Les droits culturels sont partie intégrante des droits de l'Homme, qui sont universels, indissociables et interdépendants.¹

L'UNESCO se réfère ici directement à la *Déclaration universelle des Droits de l'homme* qui dit que :

Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.²

Les droits culturels garantissent ainsi l'identité culturelle de chacun·e en estimant que la diversité culturelle est essentielle pour les êtres humains et pour le développement de sociétés stables dont le « vivre ensemble » constitue une ressource.

La *Déclaration universelle sur la diversité culturelle* montre que la question de la culture est pluridimensionnelle car elle peut prendre des formes très variées. La culture peut servir, d'une part, à donner des indications identitaires sur des personnes ou des groupes de personnes et, d'autre part, elle peut comprendre des pratiques artistiques.

Comment garantir le droit à la culture dans une ville comme Fribourg et comment soutenir la diversité culturelle ? Comment mettre en valeur la culture des personnes migrantes sans créer de marginalité ? Et le cas échéant, quelle culture est mise en valeur ? Comment appréhender la notion de légitimité dans le monde culturel ? Comment définir l'artiste ? Que veut dire interculturalité ?

Ce document se propose de présenter quelques réponses à ces questions à partir des résultats de l'enquête du Projet INTERFRI – « Fribourg, Ville plurielle ». Cette enquête a été menée par l'équipe de recherche sociologique de l'Université de Fribourg entre juin 2021 et mai 2022. L'originalité de la démarche a été d'étudier avec la même grille de lecture les organisations culturelles actives dans le domaine de la culture (artistique) et dans celui de la cohésion sociale. De ce fait, dans cette synthèse, le terme d'*acteur·rice culturel·le* comprend autant les personnes liées aux domaines artistiques que les personnes liées au domaine de la cohésion sociale.

¹ Article 5 de la *Déclaration universelle sur la diversité culturelle*

² Article 27 de la *Déclaration universelle des Droits de l'homme*

Le contenu

Le cadre de l'enquête INTERFRI

- Le contexte de l'enquête INTERFRI..... p. 5
- Le descriptif de l'enquête p. 6
- L'exemple du groupe de travail p. 7

Etat des lieux du paysage culturel à Fribourg

- La diversité des associations culturelles en ville de Fribourg..... p. 8
- Les besoins concrets des associations culturelles p. 9
- Le besoin de reconnaissance des associations culturelles p. 10
- Le système des subventions dans la région fribourgeoise p. 11
- Les subventions dans un contexte culturel en évolution p. 12

Les représentations de la culture et de l'interculturalité

- Deux visions de la culture : modes de vie ou monde de l'art ?..... p. 13
- La culture comme modes de vie p. 14
- La culture comme monde de l'art..... p. 15
- L'interculturalité vue par les personnes rencontrées p. 16
- Les questions que pose l'encouragement à l'interculturalité p. 18
- Les notions de légitimité et de pouvoir p. 19

Vers un espace interculturel

- De l'interculturalité à la création d'un espace interculturel citoyen p. 20
- Des idées pour un espace interculturel p. 21
- Développer et promouvoir un espace interculturel p. 22
- S'appuyer sur les ressources existantes p. 23
- La feuille de route F·R·I·B·O·U·R·G p. 24

Le contexte de l'enquête INTERFRI

L'initiative « société interculturelle » de Pro Helvetia

Avec son initiative « Société interculturelle », Pro Helvetia s'engage en faveur de la diversité de notre société et, plus particulièrement, de l'ouverture interculturelle du secteur culturel suisse. En juin et octobre 2019, les cantons et villes intéressés ont été invités à proposer des projets pilotes qui seraient soutenus par Pro Helvetia pendant une période définie (1 à 3 ans) dans le cadre d'un programme de coopération au niveau de l'encouragement.

Le projet « Fribourg, Ville plurielle » de la Ville de Fribourg

Répondant à cet appel, la Ville de Fribourg lance un projet en février 2021 intitulé « Fribourg, Ville plurielle ». Le but de ce projet est **d'encourager la diversification des pratiques culturelles** proposées dans la ville de Fribourg en stimulant la thématique de l'interculturalité. L'initiative de la Ville se voulant **intersectorielle**, elle est menée par le **Service de la culture** de la Ville en étroite collaboration avec le **Secteur de la cohésion sociale**. Pour ce projet, la Ville collabore également directement avec des acteur·rice·s évoluant quotidiennement dans le paysage culturel fribourgeois (Groupe de Travail) et mandate l'enquête INTERFRI à l'Université de Fribourg.

Le Groupe de Travail

Un Groupe de Travail (GT) est formé en avril 2021. Les membres de ce GT sont des **acteur·rice·s culturel·le·s de Fribourg**. Le GT s'est réuni plusieurs fois pour discuter des **potentialités de développer des activités interculturelles** à Fribourg.

L'enquête INTERFRI de l'Université de Fribourg

La recherche sociologique de l'équipe de l'Université de Fribourg présentée dans cette synthèse est menée de juin 2021 à mai 2022. Elle poursuit **trois objectifs** :

- Identifier les pratiques et les activités culturelles dans la ville de Fribourg.
- Comprendre les définitions des notions de culture et d'interculturalité des acteurs et des actrices culturel·le·s de la ville de Fribourg.
- Évaluer les perspectives de développement des activités culturelles orientées vers l'interculturalité dans la ville de Fribourg.

Cette recherche sociologique est de type qualitatif. Les résultats sont issus de l'analyse de données empiriques récoltées sur le terrain. Les données sont de deux types : **un recensement** des associations culturelles de Fribourg et **des entretiens approfondis**, menés avec des acteur·rice·s culturel·le·s de Fribourg actif·ve·s dans les associations culturelles ou issu·e·s du monde politique et institutionnel.

Le descriptif de l'enquête

Objectif 1 : identifier les activités et les pratiques culturelles dans la ville de Fribourg

Afin de répondre à cet objectif, un recensement des associations de la ville de Fribourg a été fait via une recherche sur Internet. Cet état des lieux a été complété par une seconde recherche, ciblée cette fois-ci sur des associations orientées vers les communautés linguistiques, géographiques ou religieuses, notamment issues de la migration. En tout, 145 associations ont été répertoriées. Ces associations s'inscrivent autant dans le champ de la culture en référence au monde de l'art que dans le champ de la culture en référence à des modes de vie. Etant donné que le paysage culturel d'une ville comme Fribourg est sans cesse en mouvement, ce recensement ne peut être exhaustif et est destiné à évoluer.

Objectif 2 : comprendre les définitions de la culture et de l'interculturalité

De manière à comprendre les représentations de la culture et de l'interculturalité à Fribourg, 26 personnes ont été interviewées dans le cadre d'entretiens qualitatifs approfondis. Les personnes rencontrées font partie d'associations œuvrant dans le domaine de la culture « artistique » (13 personnes) et dans le domaine de la cohésion sociale (13 personnes) avec notamment des associations orientées vers la thématique de la migration.

Les entretiens ont permis de donner la parole à ces personnes pour comprendre, de manière détaillée, comment elles se positionnent dans le paysage culturel de Fribourg. Ces entretiens ont duré en moyenne 1h45. Les thématiques abordées dans les entretiens ont amené les personnes à décrire les objectifs et les missions de leur association, à présenter leurs visions de la culture et de l'interculturalité et à aborder leurs perspectives futures, notamment en termes de collaborations inter-associatives.

Objectif 3 : évaluer les perspectives de développement des activités interculturelles

Afin de répondre au troisième objectif, nous avons identifié, au travers des entretiens menés avec les personnes actives dans la ville de Fribourg les besoins et les ressources des associations culturelles afin de comprendre quelles pouvaient être les pistes d'actions concrètes pour développer des activités interculturelles. Une série d'entretiens avec des représentant·e·s issu·e·s du monde politique et institutionnel (7 personnes) a également été menée. Ces entretiens ont porté sur les perspectives futures en termes de culture et d'interculturalité dans la ville de Fribourg, et ce, d'un point de vue politique et économique. Ceci a permis de compléter les données récoltées jusqu'alors à ce sujet.

Parallèlement, nous avons suivi l'évolution du Groupe de Travail. Nous avons ainsi participé aux 4 rencontres ayant eu lieu entre mai 2021, et avril 2022. A la suite du deuxième GT, une analyse sociologique des interactions entre les membres a été élaborée. Lors de la dernière rencontre, les résultats de l'enquête INTERFRI ont été présentés et ont servi de base de réflexion pour poursuivre les travaux à l'avenir.

L'exemple du Groupe de Travail

Une démarche interculturelle concrète

La constitution d'un Groupe de Travail par la Ville avait pour but de réfléchir à la thématique de l'interculturalité à Fribourg en concertation avec **des personnes directement concernées** par la thématique de la culture. L'objectif du GT n'était pas d'élaborer des projets interculturels, mais de mettre en marche une dynamique de réflexion et de discussion.

On peut toutefois constater que la constitution de ce groupe de travail a initié un **processus de mise en réseau** par la création et le renforcement des liens entre les personnes ayant participé aux discussions. Cela est un premier résultat très concret de cette initiative. Au début du projet, lors des premiers contacts, les membres du GT ont principalement exprimé leurs visions de la culture et leurs aspirations en termes interculturels en fonction des besoins propres à leur association. Chaque personne s'appuyait sur son vécu en tant que membre d'une association pour réfléchir et proposer des pistes d'actions interculturelles. Au fil des échanges et des rencontres, les membres du GT ont fait connaissance (certains·e·s se connaissaient déjà) et ont appris à mieux connaître les associations de chacun·e. Petit-à-petit, les membres du GT ont discuté des thématiques liées à l'interculturalité en étant beaucoup plus conscients des enjeux auxquels font face les autres associations représentées dans le groupe. Lors des échanges suivants, les interlocuteur·rice·s rebondissaient beaucoup plus facilement sur les propos des autres, en instaurant ainsi une dynamique de co-construction des idées en collaboration avec les autres personnes présentes et en respectant le profil, les besoins et les orientations des associations représentées.

Ceci illustre deux dimensions concrètes de la mise en réseau. Premièrement, en apprenant à (mieux) se connaître, les personnes ont **tissé des liens** entre elles. Ces liens peuvent répondre à des visées similaires entre associations (comme lors de l'établissement de partenariats), ils peuvent répondre à des besoins communs (comme lorsque des organes s'associent pour une revendication) ou peuvent aussi être plus amicaux (générant une envie future de collaborer). De ces liens naît donc une nouvelle dynamique dans les échanges. Deuxièmement, en ayant été rassemblées en un groupe de travail, elles ont pu développer un nouveau **sentiment d'appartenance**. En effet, en plus d'être membre des associations représentées, ces personnes sont aussi devenues membres du GT. Ceci n'est pas anodin car cette situation les a amenées à jongler entre le fait d'être représentant·e d'une association et le fait d'évoluer dans un groupe nouvellement formé (le GT), dont l'identité est encore en construction et auquel ils et elles se sont identifié·e·s plus ou moins fortement, mais dont le but est commun.

Enfin, les discussions lors des GT ont montré que certaines thématiques reviennent de manière systématique dans les réflexions autour de l'interculturalité. Il s'agit du concept de **culture**, de la question de l'**accès à la culture**, de l'**inclusion** et de l'**intégration** ou encore du concept de **communauté de personnes migrantes**. Il est apparu que les membres du GT n'avaient pas une définition unique et identique de ces termes. Le flou sur ces termes a permis à chacun·e d'échanger sur des questions importantes, même si les représentations et les manières de faire pouvaient être différentes. Il est toutefois devenu nécessaire de co-construire une définition commune lorsqu'il s'est agi de penser à des pistes d'action plus concrètes. Dans ce cas, il est utile de préciser ce que l'on entend par certains termes et quelles réalités ils recouvrent.

La diversité des associations culturelles en ville de Fribourg

Les deux secteurs considérés dans cette recension touchent au domaine de la **culture** et au domaine de la **cohésion sociale**. 145 organisations culturelles ont été répertoriées et décrites en fonction de leur lien à la culture, et plus spécifiquement selon la manière avec laquelle elles amènent la culture à leur public.

Cinq types d'organisations culturelles ont été identifiés, chacun se distinguant par son organisation, ses objectifs et la manière d'entrer en contact avec un public cible, dans des domaines très variés (art contemporain, art muséal, arts plastiques, bibliothèques, chorales, cinéma/films, cirque, danse, fêtes, jeux, musique, théâtre, etc.)

Les espaces de rencontre (autour de la culture)

Les espaces de rencontre mettent à disposition autant un espace de programmation culturelle et artistique qu'un espace dédié aux échanges sociaux. L'expérience culturelle peut être recherchée par choix, en assistant à un concert ou en visitant une exposition, mais peut également être vécue par immersion dans l'ambiance de ces lieux (musique en arrière-fond, expositions d'œuvres d'art en décor, performances, etc.). Les défis des espaces de rencontre sont liés à la difficulté de se faire reconnaître comme des lieux de culture artistique.

Les Festivals

Les festivals organisés à Fribourg sont essentiellement artistiques (musique, danse, films, etc.). Certains rendez-vous sont également liés à l'histoire culturelle de la ville et à son patrimoine. Plusieurs défis se présentent à l'organisation des festivals, tels que la gestion des bénévoles, le soutien de la Ville et la variabilité de la météo.

Les cours et les représentations culturelles

Les cours permettent de vivre la culture de manière ponctuelle et de la performer, notamment à travers son corps. Ici, la frontière entre la culture et le sport devient floue, notamment pour les disciplines comme la danse. La place des représentations, des expositions ou des spectacles varie d'une école à l'autre. Dans certaines écoles, les cours sont rythmés par les spectacles qu'elles montent alors que dans d'autres, la représentation se fait symboliquement en fin d'année. Les défis concernent l'attractivité des cours et la stabilisation des participant·e·s de sorte à pouvoir assurer une offre suffisante.

Les structures culturelles et institutionnelles

Les structures culturelles sont actives toute l'année. Elles ont soit leur propre programmation artistique, soit elles accueillent ou prêtent leurs locaux à des associations régionales pour qu'elles puissent y proposer des animations. Certains de ces lieux ont une programmation ciblée et spécialisée sur une production artistique alors que d'autres ouvrent leurs portes à des univers très variés. Du fait de leur mission moins bien définie du point de vue artistique, les défis de ces structures sont de faire reconnaître leur légitimité dans ce domaine.

Les associations faitières

Les associations faitières regroupent différent·e·s partenaires d'un domaine précis et ont comme but de les représenter, de devenir leur porte-parole ou un point de ressources. Les différentes organisations coopèrent les unes avec les autres et la concurrence n'est pas un frein à leur développement. Les défis des associations faitières est de représenter les différentes associations et de répondre à leurs besoins de manière équitable.

Les besoins concrets des associations culturelles

Besoins humains

- Besoin de force de travail
- Besoin de compétences administratives
- Besoin de stabilité dans l'occupation des postes-clés
- Besoin de réseautage et de personnes de contact

Besoins financiers

- Besoin de stabilité financière
- Besoin de subventions significatives et pérennes
- Besoin de réduire la charge administrative des demandes de fonds
- Besoin de professionnaliser les collaborateur·rice·s

Besoins en espace

- Besoin de salles et lieux accessibles aux associations
- Besoin de faciliter l'accès aux lieux et espaces culturels pour le public
- Besoin de scènes alternatives culturelles

Besoins en temps

- Besoin de temps pour assurer une organisation stable
- Besoin de temps pour mettre sur pied de nouveaux projets
- Besoins de temps pour la collaboration et le partenariat externe

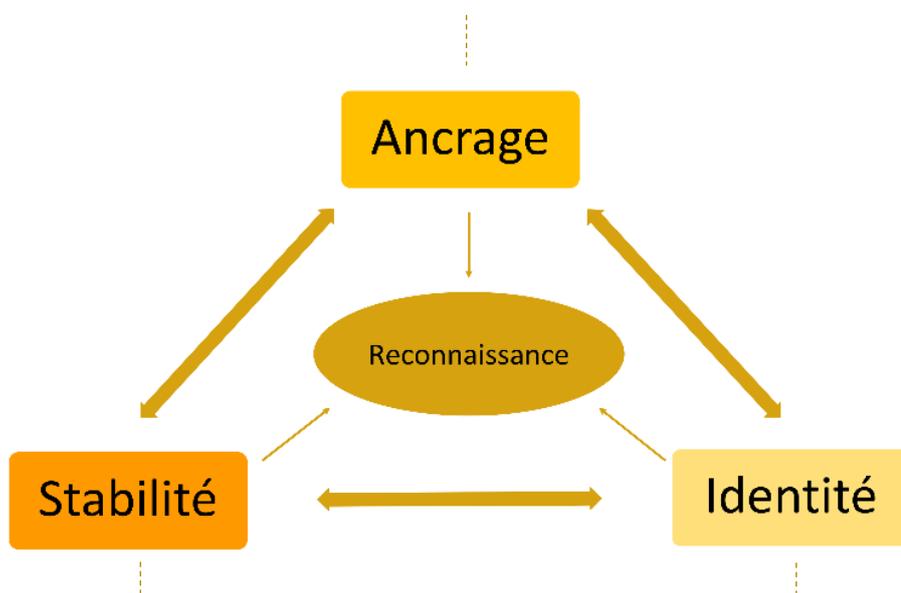
Besoins administratifs

- Besoins de compétences pour comprendre le système de subventionnement
- Besoins de ressources pour monter et gérer les dossiers

Le besoin de reconnaissance des associations culturelles

La **reconnaissance** est fondamentale pour que les organisations puissent assumer leur mission. Cette reconnaissance se fonde sur trois piliers interdépendants : l'ancrage spatial, l'identité et la stabilité.

L'**ancrage spatial**, lié au fait de pouvoir compter sur des locaux, est fondamental. Il a un impact sur la réalisation des activités mais joue aussi un rôle dans la stabilité et la visibilité des associations. Ne pas avoir d'ancrage spatial touche l'identité de ces dernières car les locaux sont une manière de se faire connaître. **La taille et la qualité du matériel** à disposition entrent également en ligne de compte car jouent un rôle dans l'attractivité pour différents publics. La **présentation des lieux** est aussi un élément distinctif qui dessine l'identité des associations.



La **stabilité est nécessaire pour perdurer dans l'espace culturel**. Cette stabilité est d'ordre **financier**, mais pas uniquement : il faut fidéliser les sponsors, renouveler les demandes de subvention, assurer les manifestations sur le long terme, etc. Ce besoin concerne principalement les petites associations, et les organisations récentes car il leur est demandé de justifier, d'année en année, leur plus-value et la nouveauté apportée au paysage culturel de Fribourg.

La stabilité est une question qui se pose également pour les associations qui vivent en grande partie grâce à **l'engagement de bénévoles** car le changement de personnes engagées dans des postes-clés demande sans cesse une réadaptation.

L'identité des organisations est importante car elle détermine le public visé et sa fidélité aux manifestations. Certaines associations se dédient à un public en particulier (les femmes, les personnes migrantes, les amateurs de musique classique, les jeunes, etc.). Pour d'autres associations, la variété des publics n'est pas pertinente ou recherchée. Elles définissent leur identité par leur offre culturelle, qui va ensuite attirer des **publics plus ou moins variés**. L'identité de l'association résultera autant du public que des offres proposées. Certaines associations ont une identité suffisamment ouverte afin d'offrir des manifestations de différents genres pour attirer des publics dont le profil peut varier selon l'événement.

Le système des subventions dans la région fribourgeoise

Les besoins des associations sont très souvent liés aux possibilités d'avoir accès ou non aux ressources économiques. De manière générale, le domaine de la culture fonctionne sur une organisation économique fondée sur le subventionnement. Les subventions des projets culturels fribourgeois sont accordées par les organes suivants :

L'**Etat de Fribourg**, au travers de son service de la culture SeCu, soutient en priorité les projets menés par des professionnel-le-s. Il n'intervient que subsidiairement en soutien aux animations culturelles, à savoir lorsque les artistes bénéficient directement ou indirectement d'un soutien par la ou les collectivités locales concernées.

La **Ville de Fribourg** subventionne en priorité les projets d'animation culturelle dont la programmation propose prioritairement des artistes et acteur-ric-e-s culturel-le-s non-professionnel-le-s ; les projets artistiques favorisant la participation culturelle ; et les projets répondant en partie ou entièrement aux trois objectifs généraux du Rapport des Assises de la culture dans la région fribourgeoise, à savoir l'Organicité, l'Accessibilité et le Rayonnement (O.R.A). De plus, la Ville a délégué à l'Agglomération la responsabilité d'attribuer des soutiens aux lieux et aux événements culturels professionnels. La Ville contribue à ce financement à hauteur du nombre d'habitants au côté de neuf autres communes. Finalement, la Ville encourage également les professionnel-le-s par l'attribution de bourses, de résidences ou de mises au concours.

L'**Agglo** (regroupement de 10 communes fribourgeoises) soutient les animations et les manifestations professionnelles. Plusieurs critères orientent les décisions de subvention. La localisation des associations est importante puisqu'elles doivent se trouver dans le territoire pris en compte par l'Agglo. La faisabilité financière du projet est aussi un facteur considéré tout comme le profil des publics visés. Une attention particulière est portée au rayonnement de l'activité, c'est-à-dire à sa capacité à attirer des personnes de différentes régions ou d'avoir des échos au-delà du lieu même de la production culturelle.

Coriolis Infrastructures est une association des communes de Fribourg, Villars-sur-Glâne, Granges-Paccot, Givisiez, Corminboeuf et Matran pour la politique culturelle dans l'agglomération de Fribourg. Les buts que Coriolis Infrastructures poursuit sont, d'une part, l'exploitation et l'entretien d'Equilibre et de Nuithonie et, d'autre part, le soutien à des investissements relevant de la politique régionale.

Les **communes fribourgeoises** soutiennent le plus souvent des projets amateurs portés par des personnes ou des associations résidant sur leur territoire. La **Loterie Romande** contribue, à titre subsidiaire, à la réalisation et à l'accomplissement de projets d'utilité publique ou à l'acquisition d'objets.

Pour tous les organes, les subventions sont accordées selon un échelonnage temporel, qui vise à la fois à soutenir des nouveaux ou nouvelles acteur-ric-e-s culturel-le-s (appelé-e-s acteur-ric-e-s émergent-e-s) et à pérenniser – ou tout au moins soutenir sur un moyen terme – les institutions culturelles de la région.

Les subventions dans un contexte culturel en évolution

Les différents organes octroyant des subventions font face à des évolutions du milieu culturel, autant en termes quantitatifs que qualitatifs.

Premièrement, la **distinction entre des acteur·rice·s professionnel·le·s et amateur·s** est de plus en plus floue, ce qui rend plus difficile la classification des différents projets selon les catégories en usage. En effet, les associations qui déposent des dossiers sont de plus en plus situées à mi-parcours entre l'étiquette professionnelle et amatrice.

Deuxièmement, **les projets culturels sont de plus en plus hybrides**. Les nouvelles générations tendent à combiner les disciplines (danse, musique, art plastique, multimédias, etc.) s'inscrivant ainsi de moins en moins facilement dans un genre artistique prédéfini.

Troisièmement, on note une modification de la **participation aux activités culturelles**, avec une participation active du public qui devient acteur culturel, des espaces publics investis par des œuvres éphémères, etc.

Ces changements ont des impacts sur les processus d'attribution des subventions qui doivent s'adapter à ces évolutions. De nouveaux questionnements émergent (que ce soit au niveau du public visé, des formats des manifestations, des profils des organisateur·rice·s, des objectifs des projets culturels). Les représentant·e·s du monde politique et institutionnel sont sensibles à ces nouvelles formes d'expressions culturelles mais qui aussi conscient·e·s des difficultés à faire évoluer les structures existantes.

Pour le Secteur de la cohésion sociale, plusieurs fonds permettent d'analyser et de soutenir les projets. Ils sont répartis comme suit :

Cohésion sociale : projets concernant l'enfance et la jeunesse, les questions inter-religieuses, inter-générationnelles et le handicap.

Agir ensemble et Encouragement précoce : appel à projets via un formulaire de l'IMR (Bureau de l'intégration des migrant·e·s et de la prévention du racisme) qui transmet les projets concernant la Ville de Fribourg à la Cohésion sociale ou dépôt de projet directement auprès du Secteur de la cohésion sociale.

Paysage Educatif : pour les projets dans les quartiers Jura-Torry-Miséricorde et Schoenberg et encouragement précoce au moyen d'un appel à projets via l'IMR.

Afin de faciliter le processus pour les demandeur·euse·s, un seul formulaire est à remplir, quel que soit le domaine concerné. Ces différents fonds permettent notamment de soutenir certains projets interculturels qui ne rentrent actuellement pas dans les critères de subventionnement du côté du Service de la culture.

Deux visions de la culture : modes de vie ou monde de l'art ?

On peut identifier **deux perspectives** dans la définition de la culture. La première perspective fait référence à une définition anthropologique de la culture, orientant la focale vers les **différents modes de vie**. La seconde considère la culture comme liée au **monde de l'art**. Selon les personnes et les milieux, l'une ou l'autre des définitions est plutôt privilégiée, tout en n'étant pas exclusive.



La culture c'est juste l'organisation des activités culturelles dans un espace à un temps donné. C'est la danse, c'est du théâtre, c'est du chant, c'est la peinture, la musique tout ce que vous voulez.

Personne du domaine de la musique

La culture c'est toutes les valeurs qui sont liées aux groupes de personnes avec qui on partage aussi leurs croyances, leur foi, tout ça. Donc la culture finalement c'est quoi ? C'est une prise de conscience de ce que fut tes aïeux ... parce que dedans il y a quelque chose qui est fort, ce sont les valeurs qui sont véhiculées de génération en génération.

Personne du domaine de la cohésion sociale

La culture c'est tout ce qu'on peut organiser, en tant qu'être humain, pour fonctionner en société, pour qu'on communique ensemble. Pas forcément verbalement mais par d'autres canaux qui sont le chant, le corps, ce qu'on peut produire comme son ce qui peut être la musique, les rôles, le théâtre, ce genre de chose.

Personne du domaine de la danse

Après bien sûr, il y a tout l'aspect coutumier. Donc voilà la nourriture c'est culturel aussi... c'est la manière de s'habiller. On voit qu'après ça part loin, mais c'est clair que le mot culture, c'est très difficile d'en donner une définition.

Personne organisant des festivals

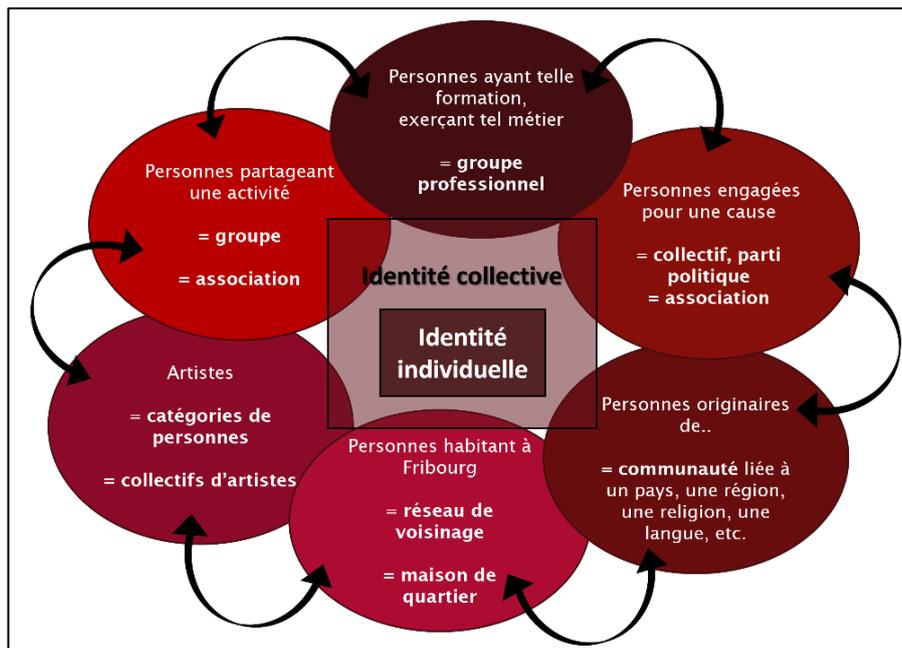
Pour moi la culture elle englobe beaucoup de choses. Il y a l'art, ça c'est l'expression qu'on va utiliser pour exprimer la culture. Je pense que la culture c'est les habitudes des personnes qui sont dans les lieux.

Personne du domaine des arts scéniques

La culture comme modes de vie

Dans la première perspective qui voit **la culture comme des modes de vie**, on va faire référence à un ensemble de pratiques, de représentations, de valeurs, de normes, de codes, de rites, de visions du monde, etc. Ces modes de vie sont associés à des groupes sociaux, et le plus souvent à des groupes qui sont perçus comme des minorités (ethniques, religieuses, etc.). Associer un mode de vie à un groupe social permet de réduire la complexité sociale. Mais ceci ne reflète pas vraiment la réalité car il n'est pas possible d'associer un ensemble déterminé de traits culturels à un groupe social ou de décrire un système culturel dans son ensemble de manière exhaustive. Les membres d'un groupe (ou les personnes qui se considèrent comme membres d'un groupe) ne partagent jamais exactement les mêmes modes de vie. Un groupe « ne possède pas une culture ». Par contre, les personnes qui se reconnaissent dans un groupe ou une catégorie de personnes peuvent être particulièrement attachées à certaines valeurs, normes sociales, croyances ou pratiques artistiques, qu'elles tiennent à faire reconnaître comme spécifiques.

Enfin, un individu n'appartient pas uniquement à une catégorie ou à un groupe social, mais est lié à plusieurs collectifs, comme le montre le schéma ci-dessous :



Les personnes que nous avons rencontrées définissent la culture comme un mode de vie lié aux habitudes, aux coutumes et aux manières vivre quand elles parlent d'autrui, des autres, des personnes migrantes. Ce terme est alors utilisé au **pluriel** pour illustrer la pluralité des pratiques. Souvent, les questions du lieu d'**origine** et des sphères dans lesquelles un individu a grandi sont associées à ces différentes cultures. Cette définition de la culture est utilisée par les personnes qui travaillent dans le domaine de la cohésion sociale ou qui sont issues de la migration. Elle est, au contraire, très rarement utilisée pour parler des modes de vie des personnes qui résident depuis longtemps en Suisse et pratiquement pas mobilisée par ces dernières pour parler de leurs propres spécificités culturelles.

La culture comme monde de l'art

Une autre manière de définir la culture est de l'associer au monde de l'art et à l'ensemble des pratiques artistiques. L'accès et l'intérêt portés au milieu de l'art et aux pratiques culturelles n'est pas le même pour toutes les personnes et les groupes sociaux. Ils dépendent des moyens économiques, des classes sociales d'appartenance, du genre, de l'âge, de l'origine, des affinités avec certaines activités artistiques, etc.

On peut donc parler, dans certains contextes, d'inégalités sociales d'accès au domaine artistique. Si l'intérêt porté à une œuvre est le fait de goûts individuels, on sait que cet intérêt dépend aussi fortement du contexte social dans lequel on a grandi et dans lequel on vit. Ainsi, selon différents paramètres tels que sa trajectoire biographique, le pays d'où l'on vient, le milieu social dans lequel on vit ou encore sa formation professionnelle, on va être plus ou moins orienté-e vers certaines pratiques culturelles et on va plus ou moins apprécier telle ou telle œuvre artistique.

Lorsque les personnes que nous avons rencontrées (tout autant des personnes qui sont actives dans le domaine artistique que dans celui de la cohésion sociale) parlent de la culture comme d'un domaine ayant trait aux arts, ce mot est généralement utilisé au **singulier**. Cette vision de la culture est apparue spontanément lors de nos rencontres avec les personnes œuvrant dans des institutions relatives au domaine artistique, comme la musique, le théâtre, la danse ou le cinéma. Ici, il ne semble pas y avoir de différenciation entre **les arts** et la culture. La culture est donc une création et une pratique, voire une performance, artistiques.

Dans cette optique, la place du **public** est prépondérante et amène une dimension sociale de partage et **d'échange d'émotions**. La culture permet aussi dans cette définition une liberté d'expression et un enrichissement de la réflexion personnelle.

Lorsque les personnes ont une vision de la culture liée à la **dimension artistique**, elles ont tendance à réfléchir à cette notion à travers certaines problématiques comme la reconnaissance des artistes et de leur capacité à être soutenu-e-s institutionnellement et économiquement ; le processus de création artistique et les conditions qui les rendent possible ; ou encore la réception des œuvres en fonction de différents publics.

Comment définir l'artiste ?

La définition de l'artiste varie d'une personne rencontrée à une autre mais trois dimensions interviennent fréquemment :

- L'artiste tend – ou du moins aspire – à vivre de son art. La distinction est donc faite entre amateur·rice·s et professionnel·le·s.
- Plus l'artiste a un public, plus il·elle est reconnu·e comme tel·le.
- La création est au cœur de la définition de l'artiste. A l'inverse, le fait de véhiculer, de se réapproprier ou de soutenir une production artistique (créée par autrui) n'appelle pas forcément la désignation « d'artiste ».

L'interculturalité vue par les personnes rencontrées

Pour les personnes que nous avons rencontrées, la notion d'interculturalité est associée à la définition de la culture « modes de vies ». L'interculturalité fait alors référence à un **rapprochement entre « deux cultures »**, même si dans la réalité il est extrêmement difficile de définir et décrire deux ensembles culturels. L'interculturalité est souvent abordée par les personnes qui œuvrent dans le domaine de la cohésion sociale ou par celles qui sont actives dans le monde artistique et qui souhaitent faire référence à des événements qui peuvent les rapprocher des personnes issues de la migration, des communautés spécifiques ou des minorités religieuses.

L'usage du terme *interculturalité* est très fréquent pour parler d'un rapprochement entre des personnes ou des groupes dont **l'origine géographique** est différente. Les personnes rencontrées ont souvent donné l'image du **pont** pour illustrer l'interculturalité, permettant de relier des modes et des pratiques de vie considérés comme différents de par l'origine de chacun·e.

Plus rarement, l'interculturalité est mentionnée pour parler de rencontres entre personnes qui auraient des modes de vie différents du fait de leur âge, de leur profession, de leur orientation sexuelle ou de leur condition socio-économique.

Pour les personnes rencontrées œuvrant dans des associations artistiques, le terme d'interculturalité est utilisé uniquement pour parler de projets ayant trait à la migration. Pour évoquer des œuvres ou des spectacles combinant plusieurs arts ou des personnes de différents milieux, ces acteur·rice·s préfèrent en général parler d'**interdisciplinarité** afin de souligner la diversité artistique.

On note aussi une approche de l'interculturalité plus ouverte et moins spécifique, qui valorise, la **rencontre**, l'**échange**, l'**apprentissage mutuel**, le **partage**, la **découverte** de l'autre. Dans ce cadre-là, les pratiques artistiques sont des éléments-clés. Ces pratiques sont vues comme des moyens pour concrétiser l'interculturalité et **créer des liens** entre des personnes qui n'ont pas l'habitude de se fréquenter.

Certaines associations de la ville de Fribourg s'attachent à créer des **synergies** entre ces différentes formes de « cultures ». Le but recherché est de créer une **collaboration** entre des personnes issues de différents milieux. Cela se fait en revisitant les **stéréotypes** qui peuvent être liés à aux différences culturelles et en questionnant les attentes à l'égard de « la culture » des personnes migrantes ou des populations situées en marge.

Que fait-on de nos différences ?

La rencontre interculturelle peut permettre aux personnes de découvrir et de s'enrichir des différences.

La rencontre interculturelle peut également permettre de faire ressortir les similitudes des êtres humains et de parler d'une base commune universelle.

Dans les deux cas, l'importance est mise sur la création des liens entre les personnes.

L'interculturalité est-elle un processus ?

Lorsque l'on parle de processus, cela souligne un aspect dynamique. Dans le cas de l'interculturalité, nous pouvons la définir comme un processus lorsqu'elle se concrétise en une démarche pour rencontrer des personnes et lorsqu'elle vise à permettre la participation active de certaines populations à un événement.

Un exemple de ce processus est d'inclure le public dans l'élaboration d'un événement afin qu'il ne soit pas simple spectateur.

C'est ma culture qui rejoint la tienne et puis on se construit avec ça quoi. C'est l'interculturalité.

Personne organisant des festivals

C'est interculturel parce qu'il y a un côté intergénérationnel aussi, international et par conséquent ça mélange différentes cultures. On n'a pas la même culture que nos parents, que notre voisin de palier, ni que quelqu'un qui vient d'un autre pays. Quand un festival propose sur scène des concerts de différentes générations, de différents pays et différents styles musicaux, il est le lieu où tout ça va fusionner. C'est interculturel.

Personne du domaine des arts scéniques

Interculturel pour moi ça veut dire qu'au lieu de donner une étiquette «in» ou «out» aux personnes, l'interculturalité fait qu'en fait, ça gomme énormément les différences et c'est peut-être aussi le but de notre association, de gommer ces différences. Dès le moment où tu arrives à un endroit dans le monde, tu t'imprègnes de l'autre et l'autre s'imprègne de toi, je dirais que l'interculturalité est à chercher plutôt là-dedans.

Personne du domaine de la cohésion sociale

L'interculturalité, à mon avis, a ce côté beaucoup plus fluide que la culture, qui elle, permet aux gens de se réapproprier qui ils sont. L'interculturalité va plus dans l'échange que la culture.

Personne du domaine de la cohésion sociale

Des gens qui peuvent nous apporter quelque chose soit dans leur passion, soit dans un domaine soit par leur nationalité. Donc ça peut être aussi une culture que l'on peut développer, que l'on peut apprendre des gens de différents milieux. A mon avis c'est un peu tout ça, c'est pas seulement lié à la nationalité, c'est ça que je voulais dire. Que ça soit dans la manière de vivre, dans la passion, dans ce qu'on aimerait faire partager à quelqu'un.

Personne du domaine de la cohésion sociale

On peut parler d'interculturalité si la soirée est co-construite avec la communauté en question, oui. Moi je crois, on ne peut pas juste dire « on va programmer une femme afghane comme ça on a toute la communauté afghane qui vient car ils la connaissent et ils vont être intéressés par ce qu'elle fait », non ! Il faut co-construire avec les gens.

Personne du domaine de la musique

Les questions que pose l'encouragement à l'interculturalité

Demander de l'interculturalité ou laisser place à la spontanéité ?

Il y a deux tendances vis-à-vis des propositions culturelles. D'une part, il y a **une demande de créer plus d'interculturalité** de la part d'une partie des associations de Fribourg, tout comme d'une partie des acteur-ric-e-s politiques. Les productions interculturelles sont considérées comme pouvant amener un large public à participer à la vie culturelle fribourgeoise. Cependant, la place de l'interculturalité dans les critères d'octroi des subventions est nuancée par la considération de la **spontanéité** dans le processus de création culturelle.

Est-ce que toutes les formes de culture ont le même prestige ?

La culture légitime est un concept qui permet de montrer comment certaines formes de pratiques culturelles, comme aller au théâtre ou à l'opéra, sont plus valorisées que d'autres. Dans cette perspective, les préférences en matières culturelles, mais aussi les jugements que l'on va porter sur les pratiques culturelles, sont acquises au cours de la vie, notamment sous l'impulsion, par exemple, de l'école et de la famille. L'individu comprend peu à peu, au fil de ses expériences, ce qui est valorisé et ce qui l'est moins selon les situations, même s'il n'est pas toujours conscient que **son évaluation n'est pas universelle mais contextuelle**.

→ Les individus ne sont donc pas tous familiarisés de la même manière avec les pratiques et activités culturelles qu'une ville comme Fribourg peut proposer.

Comment gérer la reconnaissance financière ?

La reconnaissance du métier d'artiste et des prestations culturelles passent notamment par une **reconnaissance financière**. Or, la nécessité de faire payer les entrées rencontre une résistance chez certain-e-s qui accordent une importance primordiale aux rencontres gratuites de manière **à rassembler sans discrimination financière** le plus de monde possible.

Dans le domaine culturel, est-ce possible de toucher tout le monde ?

De manière générale, la culture est vue comme une opportunité de **renforcer des liens entre** les membres d'une société, notamment entre des groupes sociaux se rencontrant peu, ou entre une partie de la population et des personnes considérées comme marginalisées. Il est reconnu que les besoins et les goûts en matière culturelle ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Cependant, un des critères dans l'octroi des subventions concerne **la diversité et l'ampleur du public touché**. Ceci amène à deux démarches contradictoires : d'un côté on reconnaît et on valorise les différences de termes de goûts et de pratiques culturelles. D'un autre côté, il faudrait créer des événements culturels atteignant les goûts du public le plus large possible de manière à s'assurer des subventions. Il y a donc une tension entre la création de projets pouvant profiter à l'ensemble de la société et à la création de projets en conscience des différences de goûts et de pratiques culturelles.

Miser sur l'innovation ou sur les valeurs sûres ?

La notion d'innovation est un critère important dans l'évaluation des projets demandant des subventions. On cherche à éviter la redondance avec d'autres projets culturels. L'innovation est donc considérée positivement, à condition cependant que **les artistes assurent la rencontre avec le public visé**. Un juste milieu est donc attendu entre innovation excessive qui ne garantit pas la venue du public et redondance des propositions culturelles.

Les notions de légitimité et de pouvoir

Quelle que soit la définition de la culture (monde de l'art ou modes de vie), **l'accès à la culture** est une question majeure. Pour réfléchir à cet accès, deux thématiques essentielles sont à prendre en compte : la légitimité accordée à ce qui est d'ordre culturel dans un espace social et les rapports de pouvoir entre les groupes et les personnes qui peuvent se jouer dans cet espace social.

Même avec l'inscription « interculturel » sur la façade, je ne pensais pas que ça faisait référence à ma culture aussi, et j'ai été très surprise de le découvrir par la suite.

Personne avec un parcours migratoire

Ces propos font référence à la question de **se sentir concerné-e et légitime** dans un milieu culturel. En effet, nous avons tendance à valoriser certaines pratiques culturelles (comme aller voir une exposition de peinture) plutôt que d'autres. Cependant, cette valorisation n'est pas innée ou naturelle, elle découle de pratiques répétées et adoptées au fil de sa socialisation. En l'occurrence, elle est plutôt valorisée par des groupes sociaux plutôt avantagés du point de vue socio-économique, car les personnes faisant partie de ces groupes ont les moyens de s'offrir du temps et des entrées dans ces lieux. Elles ont aussi été plus habituées à le faire et considèrent cette pratique comme normale, au contraire de celles qui y sont moins habituées et qui ne se sentent pas bienvenues ou légitimes à participer à certaines manifestations artistiques.

Moi, je n'étais jamais entrée dans ce lieu parce que je savais qu'il fallait y parler français et je me sentais pas assez à l'aise pour ça.

Personne avec un parcours migratoire

Cette deuxième citation montre comment certains éléments (comme la langue) peuvent constituer **une barrière à l'accès à la culture**. Tout d'abord, ne pas maîtriser la langue locale, c'est être dépendant-e de personnes ou de logiciels pouvant soutenir la traduction et la communication. De plus, la langue véhicule également des informations sur une personne, l'assignant à une certaine catégorie sociale de la population. Ceci peut également induire un sentiment de légitimité ou de non-légitimité à franchir la porte de certains lieux culturels.

Ces deux exemples montrent qu'il existe des inégalités structurelles à l'accès au monde l'art et que des **rapports de pouvoir** se jouent sur le terrain culturel. En effet, pour participer à un projet culturel (comme public ou comme organisateur-riche), il faut posséder des outils ou maîtriser certains codes sociaux attendus dans un lieu culturel donné. Les personnes qui ne possèdent pas, ou pas entièrement, ces codes sociaux sont freinées dans leur accès à la culture.

De l'interculturalité à la création d'un espace interculturel citoyen

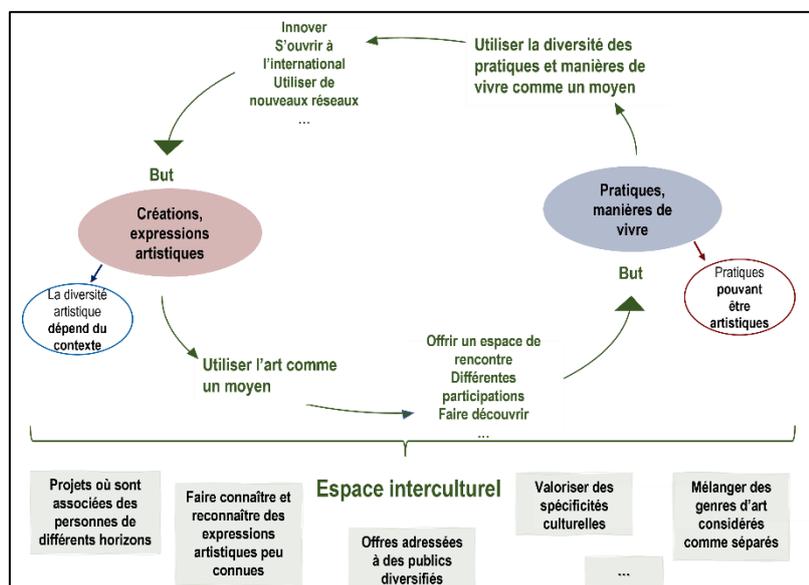
La culture peut être considérée comme faisant référence au monde de l'art ou à des modes de vie. Ces deux approches se distinguent mais peuvent également être considérées comme interdépendantes et être les fondements de la création d'un **espace interculturel**. La distinction entre ces deux définitions de la culture est très présente dans les représentations (dans la tête des gens) mais n'est pas si distinctes dans la réalité.

En effet, **une expression artistique ou une œuvre d'art n'est pas neutre culturellement**. Elle peut être influencée par son lieu géographique de production, le contexte historique ou religieux dans lequel elle s'inscrit, ou par les habitudes de l'artiste et de son public. Dans ce sens, on peut dire que la **culture artistique est influencée et orientée par les modes de vie**.

A l'inverse, **la culture définie comme modes de vie comprend aussi les pratiques artistiques**. Par conséquent, quelle que soit l'étiquette posée sur la notion de culture, l'autre pendant sera également présent, bien qu'il ne soit pas toujours visible et reconnu.

Dans un projet, chacune de ces dimensions de la culture peut avoir une place différente. La culture artistique peut être **un but en soi** ou **un moyen** pour renforcer la cohésion sociale ou atteindre des personnes dont la participation sociale est moindre. A l'inverse, la culture comme modes de vie peut être **un but en soi**, si le projet vise à valoriser des pratiques liées à un groupe, mais elle peut aussi être un **outil** pour visibiliser des pratiques artistiques peu connues. Si la culture est présentée comme un support permettant d'exprimer son identité plurielle (composée de son origine, de son lieu de résidence, de ses attaches, etc.), alors cette démarche amène à des rencontres, des découvertes et, par extension à améliorer la cohésion sociale.

La notion d'**espace interculturel** permet de souligner la diversité des possibilités d'actions culturelles et de s'inscrire dans une approche participative et non clivante.



Des idées pour un espace interculturel

L'espace interculturel peut s'établir à différents niveaux :

- les artistes (professionnel·le·s, amateur·rice·s, émergent·e·s, etc.)
- les organisateur·rice·s, promoteur·rice·s, animateur·rice·s (d'un projet, d'une manifestation, d'un événement, etc.)
- les associations (groupes d'artistes, espaces de rencontres, écoles, communautés, etc.)
- les bénévoles ou les personnes travaillant spécifiquement pour un projet ou une manifestation (aides à la mise en place du projet, aides lors du déroulement du projet, aides en fin de projet, etc.)
- le public (homogène ou diversifié selon l'âge, le genre, l'origine, la religion, les goûts artistiques, etc.)
- les institutions et les services de la Ville (Service de la culture, secteur de la Cohésion sociale, etc.)
- les organes de subventions (Agglo, Etat de Fribourg, Ville de Fribourg, les communes, La LoRo, etc.)
- les médias (médias régionaux, radios, tv, réseaux sociaux, etc.)
- ...

La notion d'espace interculturel permet également de souligner la diversité des formes que peut prendre l'interculturalité dans un projet. On peut parler d'interculturalité en fonction :

- des événements culturels qui sont proposés (événements artistiques, festifs, en raison d'une commémoration, d'une tradition, etc.)
- des contenus qui sont proposés (un genre artistique bien identifié ou hybride, spécifiquement pour un groupe social, mettant en valeur une certaine pratique ou tradition, etc.)
- des modalités de rencontre diversifiées (lieux, moyens, personnes, etc.)
- des personnes visées par le projet (des groupes ou individus venant d'horizons différents, ayant ou pas des pratiques ou des goûts communs, etc.)
- ...

Actions concrètes

Agenda commun
Plateforme internet
Espaces et lieux communs
Conseils, aides administratives
Soutien aux projets des minorités
Valorisation des médiations existantes
Visibilisation des projets qui existent déjà
Personnes ressources dans les institutions
Soutenir l'utilisation des nouvelles technologies
Facilitation et flexibilisation des procédures administratives
Part financière destinée annuellement à des projets alimentant un espace interculturel
Intégration des critères « mode d'expression » et « mode de vie » dans les critères de subvention

Développer et promouvoir un espace interculturel

Certains paramètres sont à prendre en compte dans le développement d'un espace interculturel. Il s'agit de :

Reconnaître que les expressions culturelles des personnes issues de la migration peuvent aussi être artistiques même si elles sont liées à une origine spécifique. Elles doivent être prise en considération au même titre que les autres pratiques artistiques (notamment en ce qui concerne l'octroi de subventions ou les échanges avec les autorités)

- Penser les pratiques culturelles des personnes migrantes comme des pratiques artistiques et non uniquement comme des expressions spécifiques d'une communauté permettrait de renforcer les identités des un·e·s et des autres sans les enfermer dans des catégories immuables.

Reconnaître la difficulté pour certaines catégories de personnes à se sentir légitimes à participer aux manifestations culturelles, du fait des rapports sociaux inégalitaires entre minorités et majorités.

- Délocaliser les projets culturels dans des endroits fréquentés par les minorités (notamment culturelles) permettrait de viser des personnes peu habituées à se rendre aux manifestations culturelles.
- Diversifier les langues de communication (en utilisant aussi un français simplifié si cela semble nécessaire) permettrait de limiter le sentiment d'illégitimité.

Reconnaître que certaines expressions culturelles sont plus ou moins valorisées, plus ou moins visibles, indépendamment de la bonne volonté des acteur·rice·s concerné·e·s.

- Agir sur les structures institutionnelles, sociales ou encore économiques pour garantir une visibilité la plus équitable des différentes expressions culturelles, notamment celles venant de groupes sociaux peu visibles.

Reconnaître la dimension interculturelle dans sa diversité.

- Soutenir des projets en considérant toutes les personnes participant à leur élaboration, le public visé, la communication entre ces différents groupes de personnes, le contenu des projet, leur localisation ainsi que leurs buts.
- Proposer des scènes culturelles alternatives, faciles d'accès pour les artistes ou les associations d'un point de vue administratif et facile d'accès d'un point de vue géographique pour le public ou les personnes venant aider.

Favoriser les échanges entre les associations.

- Proposer des lieux et des moments de rencontres entre les associations de la ville de Fribourg dont le but premier serait de se faire (re)connaître par les pairs, de tisser des liens et de se mettre en réseau.

S'appuyer sur les ressources existantes

Afin de développer un espace interculturel, il est important de se fonder sur les ressources existantes :

Les liens personnels des membres de chaque organisation : ces contacts permettent de trouver des soutiens ponctuels plus réguliers dans l'élaboration des projets et l'organisation des activités. Le réseau est mobilisé pour trouver des bénévoles, des personnes prêtes à offrir le gîte et/ou le couvert aux artistes, pour faire des réparations ou des rénovations dans les locaux, etc.

Le réseautage entre les associations : il permet principalement d'échanger des ressources matérielles ou d'organiser des activités ensemble. Le plus souvent, ces contacts rassemblent des personnes évoluant dans des domaines similaires. Lorsqu'une organisation a un réseau stable de personnes ressources autour d'elle, elle ne ressentira pas le besoin d'élargir ce réseau. De ce fait, les associations du domaine de la cohésion sociale et celles de la culture n'échangent que très peu entre elles, bien que leurs ressources et besoins se rejoignent souvent.

La collaboration avec les institutions et les autorités : ces contacts semblent aisés pour les associations ou les organisations recevant depuis plusieurs années des subventions et dont le but est précis : proposer des concerts, des spectacles, des festivals, etc. Pour les nouvelles organisations, ou pour celles dont les activités s'inscrivent moins facilement dans des catégories prédéfinies, l'établissement d'un contact et surtout d'une reconnaissance par les autorités prend du temps.

Les personnes ou institutions ressources : les personnes ou institutions ressources permettent de faire le pont entre les réalités vécues par les organisations culturelles et les exigences administratives de la Ville. Ce qui semble être recherché est une ressource alliée à la fois des associations et de la Ville qui peut aider les acteur-ric-e-s culturel-le-s à élaborer des dossiers, trouver des fonds ou des moyens de se faire reconnaître, permettre aux associations qui ne sont pas familiarisées avec les termes politiques et la manière de communiquer avec ce milieu d'être soutenues dans leur développement vers un état plus stable. Les personnes ressources existent mais ne sont pas identifiées et reconnues comme telles.

→ La valorisation des liens personnels, le soutien du réseautage entre associations, l'incitation à la collaboration avec les institutions et les autorités ainsi que le soutien et le développement de personnes ou institutions ressources permettraient de développer l'espace interculturel de Fribourg.

La feuille de route F·R·I·B·O·U·R·G :

Afin de valoriser les richesses existantes dans le développement d'un espace interculturel, il est utile de suivre quelques pistes d'actions pouvant être résumées par l'acronyme **F·R·I·B·O·U·R·G** :

Financements éventuels (Finanzierung) : prévoir des ressources ad hoc



- Comment obtenir des financements ?
- A qui sont versés les financements ?
- Quelles compétences nécessitent les demandes de financement ?
- Comment financer les projets interculturels ?



- Développer des financements destinés spécifiquement à la dynamique interculturelle
- Apporter des soutiens et conseils dans les démarches administratives pour les associations

Réseau engagé autour de l'élaboration d'un projet (Reges Networking) : renforcer le réseautage déjà existant



- De qui émane l'idée ?
- Qui la met en œuvre ?
- Qui est consulté-e ?
- Qui sont les éventuel-le-s bénévoles ?



- Inclure des personnes issues de la migration
- Soutenir la création de liens, réseaux, formels et informels
- Proposer des parrainages

Information et communication (Information) : multiplier les canaux d'information



- Qui participe à la communication ?
- Est-ce une communication standard ou différente selon les publics ?
- Quelles sont les langues de communication ?
- Par quels biais sont mobilisées les acteur-ric-e-s du projet ?



- Mettre en place une médiation directement tournée vers les associations et les artistes
- Utiliser les nouvelles technologies
- Diversifier les langues de communication au-delà du français et de l'allemand
- Réaliser des actions de communication communes
- Disposer d'un agenda culturel pour la ville

Billetterie (Billette) : prendre en compte la diversité des situations économiques



- Comment le public accède à l'évènement ?
- Comment soutenir financièrement des publics moins habitués ?
- Comment valoriser la CarteCulture ?



- Proposer des alternatives aux billets suspendus nominatifs
- Favoriser la gratuité sans pénaliser les artistes

Objectif du projet (Orientierung) : valoriser la diversité des expressions culturelles



- Quel est l'objectif du projet ?
- Quel type d'interculturalité vise le projet ?
- Comment valoriser toutes les formes de culture ?



- Encourager la dimension interculturelle de l'expression artistique
- Soutenir les projets innovants
- Encourager les projets artistiques des groupes dit minoritaires

Usages des espace public (Umgebung) : faciliter l'accès à la culture, aux cultures



- Quel est l'espace prévu ?
- Pour qui est-il facilement accessible ?
- Quels moyens de transport sont prévus ?
- Quelles significations sont liées aux lieux ?



- Mettre à disposition des espaces pour les associations et les projets culturels
- Prendre en considération les moyens d'accès aux espaces culturels

Rayonnement (Reichweite) : créer des relais interinstitutionnels et interassociatifs



- Quel public est visé ?
- Est-ce le public habituel de l'association ?
- Comment diversifier le public ?
- A quels publics la publicité est-elle adressée ?



- Soutenir la médiation culturelle et interculturelle
- Créer un pôle de coordination pour la communication des évènements
- S'adresser à un public peu habitué à fréquenter des lieux culturels

Gouvernance (Governance) : soutenir la collaboration entre les institutions



- Qui fait le pas vers qui ?
- Qui propose le projet ?
- Qui soutient le projet ?



- Favoriser les échanges entre les services de la Ville
- Elaborer un cadre légal commun



F. Schmitt